

grâces, ô Seigneur Jésus, etc. » Des rayons de feu descendent sur lui.

17 et 18. Ces deux médaillons renferment quatre anges thuriféraires.

19. Deux anges tendent leurs mains ouvertes vers saint Jean.

(1) Hermas, *De similit.*, lib. III, cap. 3 et 4.

CHAPITRE NEUVIÈME

LES CHAPELLES

La Cathédrale de Chartres comptait autrefois cinquante-deux chapelles ou autels, savoir : trente-neuf dans l'église supérieure, et treize dans la crypte ou église souterraine. Toutes ces chapelles et tous ces autels avaient été fondés, aux XIII^e et XIV^e siècles, ou par Saint Louis et ses successeurs, ou par des évêques et des chanoines de Chartres, ou par des personnages de haut rang (1). Cette série d'autels sur lesquels s'immolait chaque jour la divine Victime, augmentait encore la gravité religieuse et vénérable de la basilique (2). Un grand nombre d'autels furent enlevés en 1661, *pour dégager l'église* ; les autres disparurent en 1791. Toutes les chapelles furent, à cette dernière époque, brutalement déshonorées par le vandalisme restaurateur de l'évêque conventionnel Bonnet (3).

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, pp. 135-144.

(2) Ces nombreux autels étaient nécessaires, tant pour les 72 chanoines et les autres prêtres attachés au service de la Cathédrale que pour les prêtres étrangers qui venaient en grand nombre vénérer Notre-Dame de Chartres. Chacun de ces autels était considéré comme siège d'un bénéfice et avait son chapelain particulier. Un de ces bénéfices s'appelait les *Trente-six autels*, un autre les *Dix autels*. Leur disparition n'est pas regrettable à plusieurs points de vue ; outre que la plupart étaient d'une simplicité plus que modeste, beaucoup étaient gênants pour la circulation ou le service. Il y en avait à la base de presque tous les piliers, derrière la clôture du chœur, etc. Il y aurait un chapitre intéressant à écrire sur les anciennes chapelles et les anciens autels, leur fondation, leurs revenus, leurs charges et leurs transformations.

(3) L'évêque d'Eure-et-Loir demanda, il est vrai, au Directoire du

Il n'entre pas dans notre plan de décrire ici les anciennes chapelles, nous ne parlerons que de celles qui existent encore, au nombre de neuf. Toutes sont fermées par des grilles en fer plus ou moins mauvaises ; les autels de mauvais goût qui décorent ces chapelles proviennent des églises de Chartres supprimées en 1791. Nous devons dire que cette rocaille au XVIII^e siècle a été trouvée admirable par les hommes éclairés d'alors ! Nous sera-t-il donné de voir un jour disparaître les monstrueux placages qui défigurent toutes nos chapelles ?

Le XIX^e siècle a voulu marcher sur les traces de son devancier : il a changé les vocables de toutes les chapelles, pour les baptiser de noms plus jeunes, plus sonores, plus en vogue. M^{sr} l'archevêque de Paris a fait rechercher quels étaient au XIII^e les titulaires des chapelles de sa Cathédrale ;

département de faire des restaurations à la Cathédrale, mais il y était contraint par la nécessité. Quand il eut le triste courage de succéder aux Fulbert, aux Yves et aux glorieux pontifes qui avaient illustré le siège de Chartres, Nicolas Bonnet ne trouva à la Cathédrale qu'un seul autel pour lui et ses douze vicaires épiscopaux, tant le génie destructeur de la Révolution, avait, dès l'année 1791, travaillé efficacement dans l'antique basilique chartraine. En réponse à sa demande, l'administration départementale chargea l'architecte Laurent Morin de dresser un plan de restauration, et c'est celui-ci qu'on doit considérer comme le véritable auteur de l'organisation sur laquelle M. l'abbé Bulteau gémissait avec raison en 1850. On s'explique difficilement en effet que, pendant plus d'un demi siècle, cette ornementation hétéroclite ait été tolérée par ceux auxquels étaient confiés l'entretien et la décoration de la Cathédrale. Le vœu émis par M. Bulteau a commencé à se réaliser quelques années après. Notre Monographie (I, p. 280) fait allusion à ces restaurations opérées récemment dans plusieurs chapelles ; mais ce qui en est dit est si incomplet qu'on a jugé nécessaire de signaler dans le paragraphe consacré à chacune de ces chapelles les modifications qu'elles ont subies.

Quant au désir exprimé par l'auteur de voir ces chapelles reprendre leurs anciens noms, on n'en voit pas le bien-fondé. Les raisons qui leur ont fait donner autrefois ces noms n'existant plus pour la plupart, il est beaucoup plus rationnel de les dénommer d'après leur attribution actuelle.

et ces chapelles vont être rendues à leurs anciens et vénérés patrons. Pourquoi ne ferait-on pas de même à Chartres ?

Disons maintenant quelques mots sur les chapelles actuelles.

1. *Chapelle de Notre-Dame de Pitié ou de Notre-Dame des Sept-Douleurs.* — Cette chapelle est sous le clocher neuf ; elle a été érigée en 1837, sous le vocable de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Auparavant, ce n'était qu'un passage pour sé rendre dans la crypte, dont l'entrée est cachée par le lambris qui revêt le bas des murs. Ce lambris et l'autel, avec son tabernacle et son rétable, ont la prétention d'être de style gothique ; toute cette décoration est l'œuvre de M. Bravet, menuisier à Chartres. Au rétable on voit un tableau peint sur toile ; les connaisseurs disent qu'il est sorti du pinceau du Carrache ; il représente une *Pieta* ; il a été donné par M^{me} Bouton et son fils. Cinq autres toiles sont pendues à divers endroits de la chapelle. Sur le mur de droite, il y a un groupe en plâtre de Notre-Dame des Sept-Douleurs, donné par M. Dubucquoy de Dottignies. Près de l'entrée de la chapelle se trouvent les fonts baptismaux en marbre de Languedoc (1).

Pour l'archéologue, il n'y a dans cette chapelle que les chapiteaux romans des piliers et des colonnes. La voûte, qui date du XII^e siècle, n'est formée que d'une seule croisée d'ogive avec des nervures toriques.

2. *Chapelle de la Transfiguration* (dans le transept méridional). — Elle n'existait pas autrefois ; il y avait seulement près du mur un petit autel appelé « *l'autel des Vierges*, » fondé (en 1259) par saint Louis par le moyen de ce qu'il » remit et quitta au sieur évêque de Chartres, le droit de » giste qu'il lui devoit (2) ». La chapelle a été construite en 1791 ; pour cela on condamna une porte du transept, on

(1) Aux bienfaiteurs ici nommés il faut ajouter M^{lle} de Byss, morte en 1837 et grande bienfaitrice de la Cathédrale ; car cette chapelle a été particulièrement l'objet de ses générosités.

(2) *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 140.

exhaussa le sol, et l'on défonça une verrière peinte, bouchée aujourd'hui avec du mortier. Toute sa décoration est dans le *style monstrueux*, selon l'expression de M. de Montalembert; l'autel provient de l'ancienne église de Sainte-Foi; pour rétable, il y a un grand tableau qui représente la Transfiguration de Jésus-Christ. Sur les deux piliers qui sont à l'entrée de la chapelle, il y a deux statues: à gauche, saint Fiacre, patron des jardiniers (1); à droite, sainte Barbe debout près de sa tour traditionnelle. Cette chapelle est une de celles qui défigurent l'architecture intérieure de notre Cathédrale: il faut espérer qu'elle disparaîtra bientôt.

3. *Chapelle de Saint Joseph*. — Elle est la première des sept chapelles qui rayonnent autour du chœur. Nos pères l'avaient consacrée à saint Julien, dont la légende est racontée par les vitres peintes de la fenêtre absidale de cette chapelle. Aujourd'hui elle se nomme la chapelle de l'*Ecce Homo*, à cause d'un mauvais tableau qui représente cette scène de la Passion.

Au sortir de la Révolution, les anciennes dénominations des chapelles étaient oubliées et les nouvelles n'étaient pas encore communément adoptées; on les désignait parfois par l'heure à laquelle on y disait la messe chaque jour. Celle-ci était appelée chapelle de l'*Ecce homo* ou chapelle de 4 heures. Plus tard elle fut appelée chapelle de 5 heures, nom qui fut aussi donné successivement aux deux suivantes (Archives de la Fabrique, 1818-1821).

Depuis plusieurs années cette chapelle est dédiée à saint Joseph. La statue du saint Patriarche s'élève au-dessus d'un autel nouveau qui se compose d'une simple table sur deux colonnes de chaque côté. Le dessous de l'autel est vide et le fond sans ornement. Deux statues, représentant S. Antoine de Padoue et S. Roch, se dressent de chaque côté, sur une colonnette. Le tout est d'une simplicité presque exagérée et semble attendre un supplément de décoration.

4. *Chapelle du Rosaire*. — Aujourd'hui elle est sous l'invocation du *Sacré-Cœur de Marie*; autrefois c'était la *chapelle de Saint Etienne* ou des *Martyrs*: en effet les cinq fenêtres

(1) Les jardiniers de Chartres sont restés fidèles aux traditions de leurs devanciers et chaque année ils célèbrent la *Saint-Fiacre*.

de la chapelle racontent les glorieux combats de plusieurs Martyrs. « En cette chapelle les pénitentiars ont pris leur » siège, et oient les confessions, dont pour l'heure est plus » communément appelée la chapelle des Pénitentiars » (1). Nous n'avons rien à dire de sa pitoyable décoration.

Cette chapelle a été entièrement restaurée en 1862. La nouvelle monographie l'indique (I, p. 280) en trois lignes fort élogieuses. Des peintures murales artistiques, aujourd'hui un peu endommagées par le salpêtre, un autel polychromé de bon style, un étendard de velours bleu richement brodé qui surmonte l'autel, composent un ensemble qui satisfait l'œil. La grille de style renaissance a été conservée mais rafraîchie; elle porte l'inscription: AU SAINT CŒUR DE MARIE. La chapelle eût gagné à en être débarrassée; depuis on l'a si bien compris que, dans les restaurations récentes, on a remplacé les grilles monumentales par de simples grilles d'appui beaucoup plus gracieuses. On peut voir dans la *Voix de Notre-Dame* (octobre 1863, supplément p. 1) une description complète de cette restauration.

Cette chapelle ayant été désignée par M^{re} Regnault pour les exercices du Rosaire, on y a inauguré, le 6 octobre 1895, un groupe de Notre-Dame du Rosaire où l'on voit, aux genoux de la Sainte Vierge, saint Dominique et sainte Catherine de Siègne. Ce groupe est placé au-dessus de l'autel et dominé par la bannière du Saint Cœur de Marie (*Voix de N.-D.*, 1895, p. 507).

5. *Chapelle de la Communion ou du Sacré-Cœur*. — C'est celle du rond-point de l'abside. Ordinairement la chapelle absidale était consacrée à la Très-Sainte Vierge par les architectes du moyen âge; mais chez nous, elle a toujours été, depuis le XIII^e siècle, dédiée aux *Saints Apôtres*. Il y avait autrefois plusieurs fondations; l'une était « fondée par Mon- » sieur Bureau de la Rivière et autres Chevaliers, pour une » victoire obtenue en Cypre du temps de nos Croisades: » pour ceste cause est-elle vulgairement appelée, la Chap- » pelle des Chevalliers: autrement se nomme la Chappelle des » enfants de Chœur, pource que la messe (une messe chaque » jour) se devoit célébrer par leur Maistre, et chanter à note » par les Enfants; et y avait des Indulgences apostoliques » pour ceux qui la voudroient ouir. La fondation d'icelle

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 142-143.

» estoit grande, pour ce qu'il se trouve un admortissement
 » de cent livres parisis pour icelle. La plus part estoit percep-
 » tible sur la grange de Jenville (1) ». Cette chapelle se nomme
 aujourd'hui la *chapelle de la Communion*; elle a été décorée en
 1791 avec des ornements qui provenaient de l'oratoire des
 Visitandines; le tableau du rétable représente la Visitation de
 la très-sainte Vierge. A l'entrée de la chapelle, il y a deux
 mauvaises statues de marbre blanc dues au ciseau de Bridan:
 elles figurent Jésus apparaissant à Marie-Madeleine après sa
 résurrection. Avant 1792, elles formaient le rétable de l'autel
 du Grand-Séminaire de Beaulieu.

La *Voix de Notre-Dame de Chartres* comptait seulement deux mois
 d'existence (mars 1857), lorsqu'elle se hasardait à appeler l'attention
 des âmes généreuses sur l'état lamentable de cette chapelle. Cet appel
 fut entendu, mais on fut bien lent à se mettre à l'œuvre. Le travail
 de restauration fut terminé seulement en 1872, et le 22 février de
 cette année on consacrait l'autel nouveau.

La restauration de cette chapelle est décrite en notre Monographie
 (I, p. 280) et elle y est reproduite par la gravure (2). Tout récemment
 elle a été en quelque sorte dédiée au Sacré-Cœur de Jésus par la
 translation de sa statue qui précédemment ornait la chapelle sui-
 vante. Cette statue est élevée au-dessus de l'autel, un peu en arrière
 du tabernacle, comme le veulent les règles liturgiques. — Sept lampes
 sont toujours allumées en l'honneur de l'Hôte divin du tabernacle.

6. *Chapelle sans vocable*. — Elle est maintenant dédiée au
Sacré Cœur de Jésus; autrefois c'était la *chapelle de Saint*
Nicolas ou des *Confesseurs*. La décoration moderne fait pitié,
 comme celle des autres chapelles; le rétable de l'autel est
 un mauvais tableau représentant Jésus qui montre son cœur
 enflammé d'amour pour les hommes.

Outre le tableau signalé ici, une statue polychromée du Sacré-
 Cœur, érigée dans cette même chapelle du côté de l'épître entre la
 grille et l'autel, sur un piédestal en bois, recevait depuis bien des
 années les hommages des pieux fidèles. Elle fut, il y a quelques
 temps, transportée au-dessus de l'autel de cette même chapelle, d'où

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 143.

(2) On trouvera le complément de cette description dans la *Voix de*
Notre-Dame (1872, p. 65).

elle vient d'émigrer dans la chapelle précédente ainsi qu'il vient d'être
 dit. En ce moment cette chapelle ne conserve que son autel et la
 grille qui la ferme depuis 1791. Comme les traces d'arrachement de
 divers scellements sont encore visibles, elle est dans un état d'abandon
 qui fait peine à voir. Il y a lieu d'espérer que cet état est seulement
 provisoire et qu'il présage une prochaine restauration.

7. *Chapelle de tous les Saints*. — Elle est aujourd'hui bap-
 tisée du nom de *Chapelle de tous les Saints*; nous ne savons
 trop pourquoi. Deux tableaux peints sur bois et représentant
 le martyr de saint Pierre et saint Paul, font partie de sa
 pauvre décoration; ils proviennent de l'église abbatiale de
 Saint-Pierre. Autrefois c'était la chapelle de *saint Loup* et
saint Gilles (1).

Cette chapelle qui est remarquable par son exigüité est encore telle
 que M. Bulteau l'a décrite. Une chapelle semblable se voyait en face,
 entre la 4^e et la 5^e chapelles; ce n'est plus aujourd'hui qu'un enfon-
 cement où un confessionnal a été établi au siècle dernier. Elle devait
 porter le nom de saint Jean-Baptiste et renfermer des fonts baptismaux,
 dont on faisait d'ailleurs peu d'usage avant que la Cathédrale fût
 érigée en église paroissiale.

On voit assez fréquemment des pèlerins s'agenouiller et des cierges
 brûler devant cet autel de Tous les Saints. Quand on demande aux
voyageuses de recommander un malade à quelque saint dont elles ne
 connaissent pas la *place*, ou simplement quand il faut aller trop loin
 pour leur dévotion, elles ont recours à un autel de *Tous les Saints*. Il
 y en a plusieurs dans le diocèse; celui de la Cathédrale n'est pas le
 moins fréquenté.

Ancienne chapelle Saint-André ou du Lazare. — Cette
 chapelle, qui défigure l'architecture du transept, est une
 construction faite en 1791, comme la chapelle de la Trans-
 figuration, qui lui fait pendant. Jadis, il y avait près du
 mur un petit autel dédié à *Notre-Dame des Neiges*, et qui y
 avait été placé en 1661. Aujourd'hui elle porte le nom de
chapelle du Lazare, parce que le rétable de l'autel est orné
 d'un mauvais tableau représentant la résurrection du saint
 ami de Jésus; ce tableau a été substitué en 1793 à celui du
 martyr de saint André, peint pour le maître-autel de l'église
 de Saint-André par Bourdon; la voix publique a accusé

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 144.

Sergent-Marceau de s'en être emparé. Un autre mauvais tableau surmonte le pauvre confessionnal qui s'y trouve. L'autel en marbre provient de l'ancienne église paroissiale de Saint-Saturnin ; sur le devant de l'autel, on voit encore le chiffre du saint entre deux palmes en sautoir. — Les deux piliers de l'entrée portent les statues de saint Clair et de sainte Christine ; le jour de leurs fêtes, un grand nombre de fidèles y viennent en pèlerinage (1).

Cette chapelle vient de disparaître au cours de la restauration du portail méridional qui a été terminée en 1900. La fenêtre qu'elle masquait a été rouverte ; la porte qu'on avait condamnée va redevenir libre ; la muraille est remise à neuf ; c'est un petit coin de la Cathédrale qui va retrouver la belle simplicité de son état primitif. Le tableau de la Résurrection de Lazare qui avait été pris révolutionnairement à l'église des Récollets de Châteaudun a été transporté dans le couloir qui relie la Cathédrale à l'évêché. L'autel de l'église Saint-Saturnin a été transporté près de là, au-dessous de la Vierge Bleue.

8. *Chapelle de Vendôme.* — Elle est pratiquée hors œuvre entre les deux contre-forts de la cinquième travée de la nef méridionale, et elle est connue sous le nom de *Chapelle de Vendôme*, parce qu'elle fut construite de 1413 par Louis de Bourbon, comte de Vendôme, pour accomplir un vœu qu'il avait fait à la très-sainte Vierge. Le noble et pieux prince dota richement cette chapelle et la dédia à Marie *annonziata*. Autrefois on voyait sur l'autel l'image de l'Annonciation de Notre-Dame, et vis-à-vis contre la muraille la statue relevée en bosse de Louis, comte de Vendôme, et l'effigie de sa femme (2), Blanche de Roucy. — Le comte de Vendôme mourut en 1446 ; son cœur fut déposé dans cette chapelle.

(1) Saint Clair, prêtre, est un célèbre martyr de la Normandie ; il fut mis à mort le 4 novembre 894 ; mais on célèbre plus communément sa fête le 18 juillet, jour de la translation de ses reliques. On vient surtout à son pèlerinage pour la cécité et les maux d'yeux. (Voyez son histoire dans les *Fleurs des vies des Saints*, au 18 juillet). Sainte Christine est une vierge et martyre de Toscane ; l'Église célèbre sa fête le 24 juillet. On l'invoque pour être préservé de la morsure des bêtes venimeuses et pour obtenir la guérison de graves blessures. (Voyez sa merveilleuse histoire dans les *Fleurs des vies des Saints*, au 24 juillet) (Abbé Bulbeau).

(2) *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 146.

L'architecture de la chapelle est celle du temps où elle fut bâtie : on y reconnaît partout le style ogival tertiaire ou flamboyant ; la voûte est formée d'une seule croisée d'ogives, et la clef offre les armoiries du comte de Vendôme.

Deux toiles médiocres sont appendues sur les murs de la chapelle : l'une a la prétention de figurer la Vierge druidique avec la célèbre inscription : *Virgini paritura* ; l'autre veut nous représenter la mort de la sainte Mère de Dieu. Vraiment on s'indigne devant la vulgarité toute humaine des types admis par les deux peintres de ces tableaux.

Dans une grande armoire pratiquée dans le mur sous la fenêtre de la chapelle, il y a deux châsses, longues de six pieds, en bois d'ébène et garnies de glaces et de divers ornements d'argent.

La première châsse contient tous les sacrés ossements de saint Piat, prêtre et martyr ; les reliques de saint Piat ont été apportées de Seclin à Chartres vers 880, afin de les soustraire à la fureur des Normands. — Depuis bien longtemps Chartres et Seclin se disputent l'honneur de posséder le corps de saint Piat : dans une vie du saint Martyr écrite au XII^e siècle par Hériman, abbé de saint Martin de Tournay, on voit déjà « qu'une très grande question était agitée, » parce que les Seclinois *disaient* que le corps de saint Piat avait été reporté au lieu de son martyre à Seclin ; tandis que les Chartrains, au contraire, *affirmaient* qu'il était conservé chez eux jusqu'à ce jour (1). Au XVII^e siècle, les Bollandistes ont pris parti pour les Seclinois et ont essayé de réfuter le bon Rouillard (2). En 1816, M. Hérisson a publié un savant mémoire où il prouve que Chartres possède véritablement les sacrés restes de saint Piat (3). — Depuis un

(1) *Spicilegium* de d'Achéry, tome XIII, pp. 358, 407 et suivantes.

(2) Voyez les *Bollandistes*, au 1^{er} octobre ; *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 181-184.

(3) Le travail de M. Hérisson est intitulé : *Notice historique sur saint Piat, apôtre et Tournay et martyr, conservé depuis près de mille ans en l'église de Notre-Dame de Chartres inhumé en 1793 et exhumé en 1816.*

temps immémorial, on expose la châsse qui renferme les reliques de saint Piat pour obtenir le beau temps dans les années pluvieuses. Rien de plus édifiant que de voir alors les populations des villages voisins de la ville venir en procession solennelle invoquer le saint martyr, qui les exauce toujours (1).

La seconde châsse contient quelques ossements de saint Taurin, évêque d'Évreux, et les différentes reliques qui avaient été brutalement profanées et enfouies en 1793. On expose cette sainte châsse pour demander de la pluie durant les sécheresses.

Une troisième châsse en bois doré est exposée sur une console près de la fenêtre; elle renferme le chef de saint Castrin, martyr, dont le martyrologe fait mention au 1^{er} septembre.

Il nous reste à dire un mot de l'extérieur de cette chapelle. La fenêtre qui embrasse toute la largeur, a son tympan divisé par des meneaux flamboyants avec des quatre-feuilles, et se termine en un fronton surélevé qui porte la statue de Jésus bénissant. Sur les jambages de la fenêtre, il y a quatre niches dont chacune renferme une statue entre socle et dais: les deux statues supérieures représentent la Très-Sainte Vierge et l'archange Gabriel, qui lui annonce qu'elle sera Mère de Dieu; plus bas sont les statues de Louis de Bourbon et de Blanche de Roucy, sa femme; l'un et l'autre ont les mains et les yeux levés vers Jésus; ils sont vêtus des costumes de leur époque; celui de la comtesse est fort curieux.

Après un long travail de restauration, pendant lequel elle est demeurée entièrement fermée par un mur, la chapelle de Vendôme est réapparue au jour au mois de septembre 1872, rajeunie et plus belle sans doute qu'elle n'avait jamais été. Le grand vitrail a été habilement réparé, l'autel est décoré sobrement mais avec beaucoup de goût, les peintures murales sont bien adaptées au style de cette petite partie du grand édifice.

Il n'y a rien à ajouter à la minutieuse description que donne M. Bul-

(1) Voyez les anciens Bréviaires de Chartres, au 1^{er} octobre et le nouveau au 3 octobre.

teau de cette chapelle et des objets qu'elle renferme. Voici pourtant quelques observations complémentaires.

Après la Révolution, cette chapelle s'est appelée chapelle de la Résurrection ou chapelle Saint-Castin. Le saint que M. Bulteau nomme Castrin est presque toujours nommé Castin dans les archives fabriennes; le saint dont on conserve les reliques pourrait être en effet saint Castin honoré le 21 janvier, aussi bien que saint Castrin ou Castrense honoré le 1^{er} septembre. Les hagiographes ne nous donnent guère que le nom de l'un et de l'autre.

M. Bulteau ne signale pas, sans doute parce qu'ils n'étaient pas encore déposés dans la chapelle Vendôme, deux panneaux curieux qui sont appliqués sur le devant d'une sorte de coffre moderne. Ils sont en bois sculpté, et de style xv^e siècle. Le travail en est remarquable et la conservation parfaite. L'un offre une suite de 13 personnages, qui représente le Sauveur au milieu de ses Apôtres, autant qu'on peut en juger à travers la grille toujours fermée. Il est orné de l'écusson de France au milieu. L'autre ne présente aucun personnage, mais il nous montre un de ces fouillis de moulures entrelacées qui étaient le triomphe des sculpteurs de cette époque. Il est difficile de deviner leur origine; on peut toutefois supposer qu'ils appartenaient à des boiseries d'église.

À la porte de cette chapelle, dans la nef même de l'église, se dresse un monumental porte-cierge de style xv^e siècle; c'est une œuvre moderne, il est vrai, mais un maître de ferronnerie de l'époque ne l'aurait pas désavouée.

9. *Chapelle du Crucifix ou du Grand Christ.* — C'est la chapelle du Calvaire, établie en 1830 sous le clocher vieux, pour recevoir la grande croix de la Mission de 1826. Cette croix avait été d'abord plantée dans le cloître, près de l'horloge; mais la crainte des profanations dont elle pouvait être l'objet, la fit rentrer dans l'intérieur du temple. La décoration de la chapelle est due à M. de Meaussé, chanoine de la Cathédrale, qui la fit faire avec plus de zèle que de goût. Nous espérons que ce passage sera bientôt rendu à sa destination primitive.

Le vœu émis ici par M. Bulteau n'est pas encore réalisé et ne semble pas près de l'être. Outre que la nécessité de rétablir le passage qu'il regrette ne se fait aucunement sentir, cette chapelle rend de grands services au clergé paroissial pour les confessions, les catéchismes et autres réunions pieuses. C'est dans cette chapelle qu'est remise, quand elle n'est pas de service, la chaire qui a pour abat-voix un palmier. Là aussi est déposé un bas-relief représentant l'Annonciation qui semble être d'une provenance étrangère à la Cathédrale.

Notre-Dame-du-Pilier.

A proprement parler, ce n'est pas une chapelle ; mais c'est là que les fidèles vénèrent la statue miraculeuse de la *Vierge-Noire-du-Pilier*. Cette statue date des premières années du xvi^e siècle ; elle est peinte et dorée ; on ne peut en voir que le visage, parce qu'elle est toujours couverte d'un vêtement assez singulier : sans ce vêtement elle serait plus vénérable encore. Marie est assise sur un trône fort simple ; elle est figurée dans toute la grâce de la jeunesse ; son visage noir-brun offre l'expression de la bonté et de la candeur ; ses cheveux sont dorés ; un petit voile jaune couvre le haut de sa noble tête ; sa main droite tient une poire, et sa gauche soutient son Enfant assis sur ses genoux. Son vêtement consiste en une double robe et un manteau royal : la robe intérieure d'azur et d'or ne montre que ses manches étroites ; la seconde robe est toute d'or avec des dessins de couleur rouge de feu, bordée d'azur et doublée de noir ; cette robe est retenue par une ceinture rouge-pourpre ; le manteau jeté sur les épaules revient gracieusement se replier sur les genoux, et trouve pour attache, au milieu de la poitrine, une belle agrafe losangée ; il est d'azur parsemé de fleurs d'or et doublé d'écarlate ; sa bordure est aussi d'or et porte une inscription trois fois répétée, sans doute pour indiquer que chaque personne de l'auguste Trinité adresse ces paroles à la bienheureuse Vierge : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. Ses chaussures noires ont les extrémités arrondies. — Jésus, qui est assis sur les genoux de sa tendre Mère, bénit de la main droite, et sa gauche s'appuie sur le globe terrestre, sa tête est nue ; son visage est gracieux et plein d'intelligence ; il est vêtu d'une robe d'or bordée de rouge et doublée de vert. La sculpture et la peinture de cette belle statue sont irréprochables.

Cette sainte image fut d'abord placée devant le jubé, comme nous l'apprennent tous les historiens de l'Eglise de Chartres : « Au-devant d'icelui (jubé), du côté septentrional,

» est un hault throsne eslevé, sur lequel et dessus une coulomme ronde de pierre fort dure, est posée l'image de » Nostre-Dame, entourée de coulomnes et traverses de » cuivre. Feu maistre Vastin des Fugerais, en son vivant » chanoine de la dicte Église, y ha cent ans environ (en » 1514), fit ériger ladicte Image, afin que sans troubler le » divin service du chœur, elle fust librement exposée à la » vénération de tout le peuple (1). »

Après la destruction du jubé, en 1763, les chanoines firent placer la Vierge noire, qu'ils nommaient leur *Vierge stationnale*, près d'un des gros piliers du transept, où elle demeura jusqu'en 1793 ; à cette funeste époque, elle fut violemment arrachée de son pilier, et jetée avec toutes sortes de débris dans un coin de la crypte. Vers 1806, elle fut placée par l'abbé Maillard, alors curé de la Cathédrale, dans l'endroit où nous la voyons encore.

La *Vierge-Noire du Pilier* était, après la *Nostre-Dame-de-Soubsterre*, la plus célèbre des Vierges de la Cathédrale. C'est de la Vierge-Noire du Pilier, que Rouillard disait en 1608 : « L'affluence y est si commune, et la dévotion si » grande que la coulomme de pierre, qui soutient la dicte » Image, se void cavée des seuls baisers des personnes » dévotes et catholiques (2). » Cette colonne, cavée par les baisers, a été brisée en 1793 ; la colonne sur laquelle repose actuellement la miraculeuse Madone, est une des dix colonnes de l'ancien jubé. — La boiserie soi-disant gothique qui l'entoure et que le vulgaire a la bonté d'admirer, a été faite en 1831, par M. Bravet.

La dévotion envers la Vierge-Noire, quoique beaucoup refroidie, y est encore bien vive : à toute heure du jour, on voit de pieux fidèles allumer des cierges et prier devant cette image de la Mère de Dieu. Un prêtre garde constamment la sainte Madone, depuis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir.

(1) *Parthénie*, 1^{re} partie, p. 135.

(2) *Ibid.*, 1^{re} partie, p. 135.